Les huîtres de Layon : Un conte de Santa Lemusa

Autor(en): **Tibuni, Sarah**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): **- (2003)**

Heft 1: **fiction**

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-623539

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

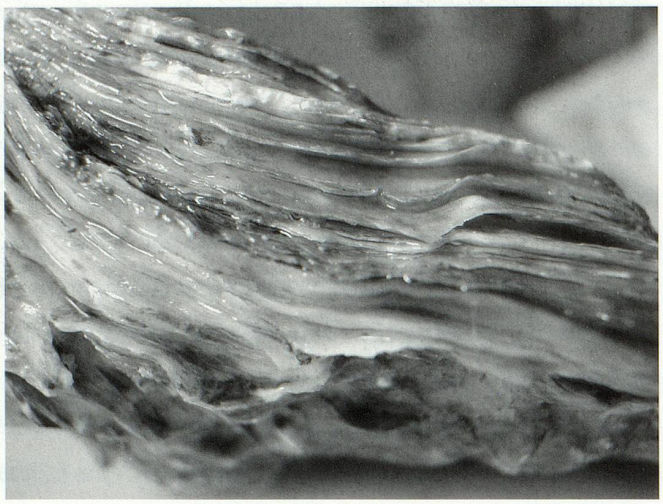
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les huîtres de Layon

Un conte de Santa Lemusa – raconté par Sarah Tibuni

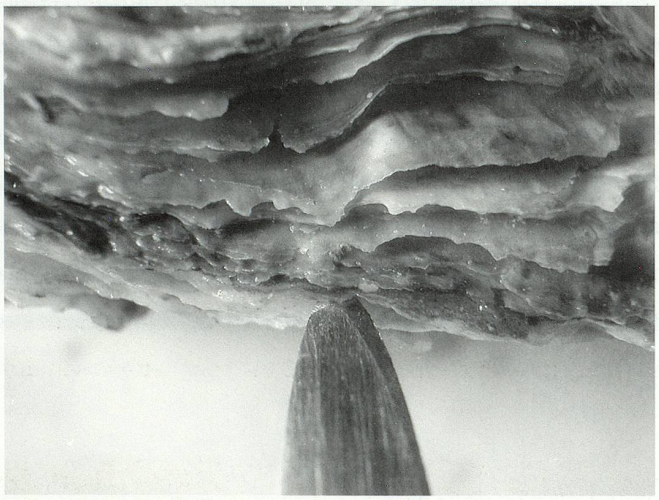


Layon était marin et joueur de flûte. Il connaissait tous les endroits, dans les mangroves, dans lesquels se développent les plus belles huîtres. Certains jours, Layon partait dès l'aube pour ramener, peu avant le crépuscule, un gommier lourd de poissons qui sautent dans le petit port de Sentores. D'autres jours, il traversait tôt les forêts des mangroves, pour offrir ensuite sur le marché du village les huîtres les plus belles, aussi bien les pourpres que celles dont l'intérieur du coquillage est taché comme la peau d'un chat. Quand la lune se levait, Layon aimait sortir la flûte de sa poche et jouer les vieilles chansons de l'île; il ne savait siffler que six ou sept notes, mais dans ces notes était concentrée toute la mélancolie du monde.

Car Layon était amoureux. Elle s'appelait Aina et venait d'une famille qui vivait dans une petite ferme un peu en dehors de Sentores. Aina était connue pour son intelligence et encore plus pour son esprit moqueur, qui avait déjà fait fuir plus d'un amant potentiel. Layon par contre ne se laissait pas impressionner par ces petites méchancetés, car c'étaient les yeux vifs, les cheveux noirs et les longs muscles sous sa peau souple qui lui faisaient tourner la tête. Quand Layon observait avec quelle élégance elle posait les paquets les plus lourds sur sa tête, de quel pas assuré elle traversait les passerelles les plus difficiles, ses doigts se cramponnaient autour de la flûte dans sa poche, mais il n'osait pas…

Aina connaissait bien les sentiments du jeune homme, et elle se baignait dans le brillant du regard qu'elle provoquait. Par contre, elle ne faisait rien pour lui donner la chance d'une avance quelconque et, en général, elle faisait comme si Layon n'était que de l'air pour elle. «Je ne vais pas me faire attraper dans les filets de ce pêcheur bête, même s'il m'accroche avec une amorce en or», disait-elle lorsqu'elle était entourée de ses amies.

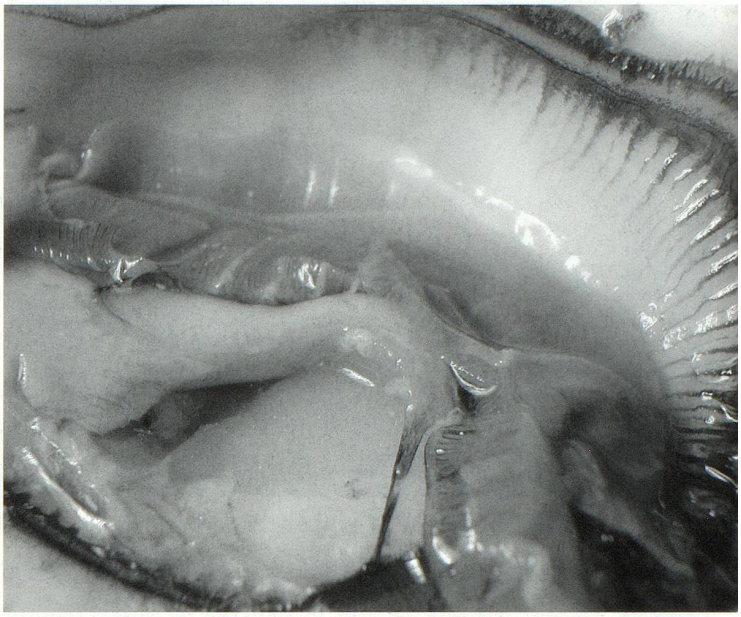
Layon souffrait de la fierté glaciale avec laquelle Aina passait à côté de son cœur enflammé. Et il arrivait de plus en plus souvent que, au cours de ses sorties en mer, il laissait passer



les plus beaux thons ou chatous pour ne «remplir» son bateau qu'avec les soupirs qui sortaient de sa poitrine. C'est ainsi que sa vie se déroulait pendant des semaines. Les gens commençaient à se faire du souci, car de plus en plus, Layon passait aussi la nuit dans les mangroves en jouant de la flûte. A travers les feuilles, le son de son instrument parvenait aux oreilles des dormeurs comme un gémissement, et c'est ainsi qu'une partie du chagrin de Layon prit place dans les cœurs de tous les habitants du village. Ses amies et même ses parents essayaient de convaincre Aina, afin qu'elle accorde au

moins une petite conversation à Layon, mais elle restait dure. Elle appréciait trop d'être au centre de l'attention. Layon devenait de plus en plus pâle, ses yeux devenaient muets et le son de sa flûte devenait aussi de plus en plus silencieux. Il semblait qu'un seul son d'une vieille chanson suffisait à lui injecter la mélancolie de toute une ballade dans la poitrine.

C'est pour tout cela que les gens de Sentores furent plus qu'étonnés, quand un beau matin Layon apparut sur la place du marché avec une corbeille remplie d'huîtres et un visage brillant. Pendant longtemps les gourmets avaient dû renoncer au plaisir des huîtres de Layon et son sourire avait aussi manqué aux gens. «Aïe, aïe bondyé, chansé sé mwen!», disait-il à tout ceux qui voulaient se renseigner sur son état. «Je suis heureux car j'ai rêvé toute la nuit. Je me suis endormi dans les mangroves et, bondyé, la forêt m'a offert le plus beau des rêves.» On voyait bien que Layon gardait un souvenir précis de son rêve, qu'il avait dû se passer quelque chose qui ne se laissait pas effacer, quelque chose qui resterait et qui reviendrait car il faudrait que ça revienne. Lentement, presque un peu triomphant, il commença à raconter: «Je marche sur une plage, ma flûte à la main et la chanson du ‹Lapen misziyen› en tête. C'est alors que je vois Aina. Elle est assise toute seule et regarde la mer. Je m'avance vers elle, mais elle n'entend pas l'écoulement des galets sous mes pieds. ‹Yo ka gadé lammé épi toutt douôle.› Elle me semble si drôle, comme elle est assise là et regarde la mer, presque mélancolique, une Aina comme je ne l'ai jamais vue. C'est pour cette raison que je



m'arrête à une certaine distance d'elle. Je la regarde un long moment. Puis je commence à lui lancer des petits cailloux, pour l'approcher selon les rites de nos ancêtres. Le moment est arrivé pour un premier bisou. Arraché à sa rêverie, elle se tourne vers moi et un sourire embellit encore plus son visage. C'est alors que je vais vers elle et elle me garde pendant toute la nuit.»

Layon racontait jusqu'au moindre détail les plaisirs qu'il avait vécus dans son rêve avec Aina, et les gens l'écoutaient, curieux et surtout soulagés que les choses prennent enfin une nouvelle direction. Car un rêve, comme tout le monde le sait, un rêve ne ment jamais. On ne peut pas ignorer un rêve d'amour, car cela apporterait du malheur, du grand malheur.

Lorsqu'il s'était réveillé – et ainsi Layon approchait de la fin de son histoire –, les premiers rayons du soleil perçaient dans la forêt. C'est à ce moment-là qu'il avait découvert à ses pieds, sur une racine, les plus belles huîtres pourpres, plus grosses que toutes celles qu'il avait vues dans sa vie. «Ce sont celles-là que je veux ramener à Aina et lui demander si elle veut devenir ma femme.» Layon posa prestement la corbeille sur ses épaules et partit en direction de la ferme habitée par la famille d'Aina. Pendant longtemps les gens restèrent sur la place à discuter. Enfin, Aina allait devoir ouvrir son cœur à Layon. Enfin, on aurait de nouveau les fameuses huîtres de Layon. Enfin, il allait jouer à nouveau les six ou sept sons qu'il savait extraire de sa flûte. Et enfin, on allait à nouveau dormir plus calmement.

Pendant ce temps, Layon arriva vers la maison d'Aina, posa la corbeille devant la porte et cria le nom de la jeune femme. Curieuse, celle-ci fit voir sa tête à la fenêtre. «Aina, la forêt m'a offert le plus beau de tous les rêves et les eaux m'ont donné ces huîtres pour toi.» Surprise par le courage soudain du jeune Layon, Aina, pendant un moment, ne sut pas quoi répondre. Certes, les rêves ne mentent jamais, elle savait bien cela. Mais tout de même, si elle cédait aux avances de Layon, elle allait devoir renoncer à ce qui lui apportait du respect, même de l'admiration, de la part de certaines personnes: sa fière intangibilité. C'était un prix élevé, trop élevé pour la jeune femme. Elle se demandait pourquoi les rêves de Layon devraient avoir de l'importance pour elle. Maligne comme elle était, elle trouva vite la bonne réponse: «Alors suivons la nature dans son partage: laisse-moi les huîtres des eaux et garde les rêves de la forêt.»

Layon ne comprit que lorsqu'Aina disparut à l'intérieur de la maison dans un rire moqueur. Pendant plusieurs minutes, il resta immobile à regarder les huîtres à ses pieds. Puis il se tourna et disparut en direction de la côte. Personne ne l'a plus jamais vu et on soupçonne qu'il se soit noyé quelque part dans les mangroves.

Le malheur, qui arrive à tous ceux qui ne croient pas aux rêves, se faisait attendre, mais il finit par arriver. Précisément trois ans après la nuit pendant laquelle Layon avait rêvé sa rencontre avec Aina, la maison de la famille de la jeune femme s'écroula. Les fondations furent submergées par la branche souterraine d'un fleuve proche, ceci sans que personne ne s'en soit aperçu. La famille perdit tout ce qu'elle possédait, et Aina perdit la vie. Assommée par une poutre, elle se fit engloutir par le marais.

Quand le vent souffle à travers les mangroves, aujourd'hui encore on dit que probablement c'est le pauvre Layon qui joue de la flûte. Un seul son suffit pour le chagrin d'amour de toute la terre. La forêt de mangroves s'étend désormais jusqu'à l'endroit où se dressait autrefois la petite ferme de la famille d'Aina. Les gens de Sentores ont évité cet endroit pendant longtemps. Il y a quatre ans, un couple de français a justement choisi ce lieu-là pour ouvrir le premier élevage d'huîtres de l'île. En souvenir du

pauvre pêcheur et joueur de flûte, ces mollusques s'appellent «Les huîtres de Layon». Comme les histoires avec une fin triste laissent aussi un arrière-goût amer sur la langue, les gourmets de l'île aiment bien imaginer que le rêve d'amour du jeune pêcheur a peut-être quand même trouvé un accomplissement heureux dans les vastes espaces des mangroves.

Anne Bigord
Les héritiers de Layon
vidéo, janvier 2003
6 vidéostill